Les dormeuses

Voluptueusement enlacées dans une courtepointe, elles ressemblent aux jeunes femmes alanguies qui composent certaines toiles de Gustave Klimt. Les boucles rousses de l'une se tressent à la chevelure d'encre de l'autre. Seuls les visages émergent des replis de la couverture ; la plus jeune a le teint pâle moucheté de rousseurs, et celle dont le corps s'allonge en travers du lit affiche une moue butée, la lèvre incrustée d'une perle noire.

Murielle referme la porte, rassurée. Paisibles, voici les deux adolescentes arrivées sur une rive plus clémente que celle où elle et son compagnon les ont trouvées la veille.

Lors de leur balade dominicale hebdomadaire, la veille au matin, c'est du côté de L'Anse-Pleureuse que l'artiste Jocelyn et sa belle promeneuse s'étaient aventurés. Une journée d'automne, fauve et venteuse. Le couple marchait sur le sentier qui longe le ruisseau des Olives, situé à la croisée du boulevard et de la route qui vient de Murdochville et de Gaspé, où l'on peut se

Extrait de la publication

rendre par l'intérieur de la péninsule. Le village encore endormi étirait ses heures de repos et leurs pas les avaient menés à la lisière de la forêt quand des pleurs les avaient fait s'arrêter.

— Écoute, Murielle… Tu entends ?

— Quelqu'un… qui pleure ?

Toujours un brin poète et un brin farceur, Jocelyn avait répondu :

— C'est peut-être la voix de la légende ?

Les premiers colons qui défrichèrent ce pays, entendant des pleurs et des plaintes venant de la forêt, les ont imputés aux âmes, aux revenants et aux fantômes. C'est le bruissement des branches dans le vent qui expliquerait le nom de L'Anse-Pleureuse.

En entendant son compagnon lui raconter cette autre légende gaspésienne, Murielle s'était accrochée plus fermement à son bras. Écouter ces histoires d'âmes errantes ne lui plaisait guère. Trop longtemps, son existence avait été hantée par le souvenir douloureux du départ des siens. La mort de ses filles et de son mari. Avec le temps, les pénibles rumeurs avaient cédé la place à la sérénité. Le passé hurlant s'était tu. Mais celle que l'on surnommait à une certaine époque « la revenante » demeurait fragile, vulnérable aux allusions d'âmes errantes, tant celles venant de la mer que celles cachées dans la forêt sombre d'hier.

Malgré sa claudication, la femme, tenant le bras de l'homme, avait accéléré le pas, lui imposant de faire demi-tour pour revenir sur la route longeant la mer.

— Attends ! avait insisté Jocelyn.

Extrait de la publication

Avec une certaine autorité dans la voix, l'homme, voulant en avoir le cœur net, s'était détaché de sa compagne pour s'avancer en direction de la paroi rocheuse. Le sol humide jonché de branches cassées craquait sous le pas de la haute stature au visage buriné par les embruns, encadré d'une tignasse rebelle sous un chapeau Tilley. La promeneuse s'était arrêtée. De loin, elle observait son compagnon qui disparaissait momentanément dans les herbes hautes pour réapparaître plus avant sur le sentier. La plainte, toujours portée par le vent, venait frôler une Murielle transie par le froid. Elle avait resserré son châle carmin autour de ses épaules. « Une protection contre le mauvais sort », avait-elle pensé. Depuis son retour d'exil, elle se méfiait. Non pas des autres, mais d'elle-même. Une crainte d'attirer les drames comme autrefois.

Arrivé devant le rocher, une surprenante découverte attendait Jocelyn : deux jeunes filles, assises au milieu des joncs cassés, le dévisageaient. Celle aux iris sombres enlaçait l'autre, plus jeune, en larmes. À la vue de l'homme, la petite, tel un animal peureux, avait enfoui sa tête dans le giron de la grande et continuait de se plaindre faiblement.

L'Artiste s'était assis à l'écart. Tout en sifflotant, comme si de rien n'était, il avait retiré un couteau de la poche de sa vareuse et s'était mis à gosser un morceau de bois. Le doux frottement de la lame et l'air tranquille du siffleur avaient fini par calmer la plus jeune qui, fascinée, observait l'homme. Toujours en retrait, Murielle suivait la scène. De son poste d'observation, elle ne voyait pas les jeunes filles cachées par les roseaux, ne

Extrait de la publication